



Des pèlerins bruxellois

Printemps 2004 : les ornithologues bruxellois s'apprêtent à vivre un événement hors du commun. L'inventaire des oiseaux nicheurs des 19 communes bruxelloises entamé en 2000 va pouvoir se clôturer en beauté en y incluant une espèce prestigieuse, le faucon pèlerin.

Fin 1999 déjà, un couple de ces rapaces avait été observé sur la cathédrale gothique des Saints Michel et Gudule, située au centre de la capitale. Si les espoirs d'une nidification avaient été déçus, l'analyse des restes de proies récoltés au pied de l'édifice religieux avait permis de mettre en lumière l'exploitation du passage d'oiseaux en transit dans le ciel bruxellois (voir encadré « Chasseur de nuit »). Avec le démarrage de l'enquête destinée au nouvel Atlas de Bruxelles, l'ancienne collégiale

allait désormais faire l'objet d'une surveillance accrue des activités du plus emblématique de nos princes du ciel.

Les années noires

Pour mieux situer l'importance de l'évènement, il faut rappeler l'effondrement des populations de faucons pèlerins en Europe et en Amérique du Nord au cours des années 1950 et 1960. En cause, le dénichage destiné à alimenter la fauconnerie et les collectionneurs d'œufs, le tir au fusil des adultes mais surtout l'usage massif des pesticides organochlorés en agriculture. Ceux-ci, responsables de l'empoisonnement direct des adultes qui accumulaient dans leur graisse les substances toxiques, provoquaient ainsi la fragilisation des

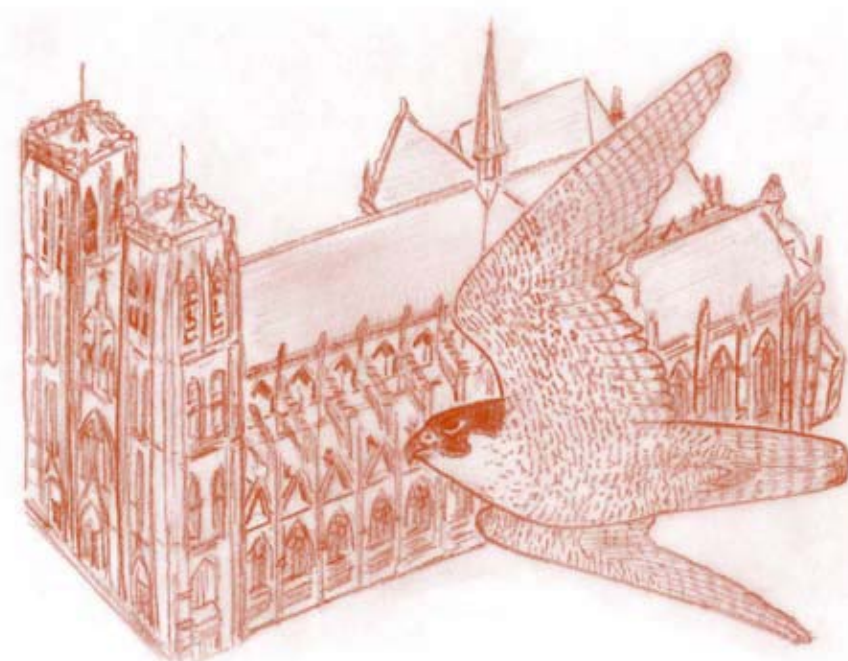
coquilles d'œufs, obstacle à l'éclosion des jeunes. En Belgique, 1972 vit les dernières tentatives de reproduction de cette espèce en haute Meuse.

Retour gagnant

Dès 1979 cependant, nourrissant l'espoir que ce rapace, « recordbird » de vitesse, revienne un jour hanter nos falaises, des ornithologues belges organisaient, sous l'égide du Fonds d'Intervention pour les Rapaces (FIR) et en collaboration avec les naturalistes français, la surveillance active des aires de nidification des Vosges, les plus proches de nos frontières.

Au fil des années, les observateurs allaient constater avec une énorme satisfaction l'évolution positive de la population nicheuse dans le massif vosgien. Parmi

De leur position dominante, les gargouilles de la cathédrale des Saints Michel et Gudule ne peuvent plus contempler avec sérénité le spectacle de la vie urbaine trépidante : elles doivent désormais compter avec un hôte envahissant et médiatisé...



Jean Rommes

en odeur de sainteté

Jean Rommes

les différents facteurs à la base de ce revirement, l'interdiction des pesticides incriminés joua sans doute un rôle prépondérant.

Toutes les conditions se mettaient ainsi en place pour le retour durable du faucon pèlerin en Belgique. Non seulement l'« oiseau bombe » allait pouvoir regagner les parois naturelles encore disponibles mais des nichoirs étaient installés à son intention sur de hauts bâtiments industriels par le FIR et Aves, avec l'aide d'Electrabel.

À partir de la seconde moitié des années 1980, l'espèce entreprenait la reconquête de la Belgique, d'abord de manière sporadique puis régulièrement depuis 1996, recolonisant la Wallonie et prenant un essor jusqu'alors inconnu en Flandre. Seule la Région de Bruxelles-Capitale échappait encore à l'extension du faucon pèlerin

mais la présence de couples nicheurs dans la périphérie nord-est et sud-ouest allait bientôt porter ses fruits.

Miracle à Bruxelles !

« Cela fait des années qu'il joue avec nos jumelles, mais 2004 sera probablement à marquer d'une pierre blanche : le faucon pèlerin couve sur la Cathédrale des Saints Michel et Gudule. » C'est en ces termes que l'ornithologue Didier Vangeluwe annonçait le 1^{er} avril l'heureux événement sur la liste de discussion d'Aves. Ce premier nid, juché à 40 m de haut sous un abat-son de la tour Nord, permit à 3 jeunes faucons de prendre leur envol à la fin mai. Comme un bonheur ne vient jamais seul, cette même année voyait l'envol de 2 jeunes



Émilie Vanderhulst



Marthe Weulers

Le projet Faucons pour tous

Afin de sensibiliser le grand public à la protection des oiseaux et de la nature, la naissance et l'élevage des poussins peuvent être suivis en direct 24h/24 par l'intermédiaire de caméras et d'un téléviseur placé dans un conteneur installé sur le parvis de la cathédrale. Des permanences y sont organisées, permettant aux personnes intéressées de se renseigner sur la vie des faucons et d'observer leurs évolutions grâce aux jumelles et télescopes mis à disposition par la société Swarovski.



Marie-Odile Beudels

Un site Internet a été créé, construit comme un blog présentant au jour le jour l'actualité de la nidification, le tout agrémenté de photos et vidéos. Toute personne peut y faire figurer ses observations, sous forme de relations écrites et/ou de clichés. Et les pérégrinations des « petits princes » ne manquent de susciter leur lot d'émotions fortes : en témoigne cette jeune femelle, soignée au Centre de Réhabilitation pour Oiseaux Handicapés de la LRBPO à Anderlecht pour, une fois relâchée, se retrouver coincée dans un bâtiment et ramenée par des pompiers au CROH bruxellois !

www.sciencesnaturelles.be/falcopegrinus



IRSNB

Faucons sous haute surveillance

Bien que toutes nos espèces de rapaces bénéficient d'une protection maximale, ceux nés et élevés en captivité peuvent faire l'objet d'activités commerciales à condition qu'ils soient couverts par un certificat et munis d'une bague fermée. Des oiseaux de proie sont cependant toujours dénichés ou capturés dans la nature. Afin de faciliter leur recherche, un programme pilote d'identification irréfutable et inviolable a donc été lancé, dans le cadre d'un partenariat entre l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (IRSNB) et les autorités fédérales compétentes.

Lors des opérations de baguage de faucons pèlerins par les scientifiques, une puce électronique miniature à durée de vie illimitée est implantée de manière définitive dans le corps des poussins. Ainsi, lors d'un contrôle, les autorités responsables peuvent vérifier si un faucon suspect est éventuellement marqué d'une telle puce et, le cas échéant, en lire le code. Si tel est le cas, l'origine de l'oiseau pourra être déterminée immédiatement en consultant une base de données en ligne.

Quelques gouttes de sang sont également prélevées sur chaque fauconneau marqué d'une puce afin de constituer un fichier ADN dont la comparaison des résultats avec un oiseau litigieux constituera une preuve supplémentaire.

Didier Vangeluwe

à la cathédrale Saint-Rombaut à Malines, autre siège de l'Archidiocèse.

Ensuite, la cathédrale située à deux pas de la gare centrale de Bruxelles vit encore s'envoler 3 jeunes en 2005, 2 en 2006, 3 en 2007 et 4 en 2008. Dans l'intervalle, en 2006, afin de proposer un site de nidification plus stable, une plateforme fut placée sur le balcon utilisé la première année par le couple de pèlerins. Cet emplacement fut immédiatement adopté par les adultes.

L'opération médiatique basée sur la pose de caméras filmant en continu allait faire naître parmi le public un véritable engouement pour ce rapace (voir encadré « Le projet Faucons pour tous »). Plus de 25 000 personnes se sont déplacées en 2008 pour admirer le couple de pèlerins et leurs jeunes.

Un faucon de plus en plus urbain

Le nombre de villes fréquentées par le faucon pèlerin ne cesse d'augmenter, qu'il s'agisse d'oiseaux hivernants, estivants, cantonnés toute l'année, ou bien encore de couples nicheurs. Les centres urbains peuvent en effet receler des ressources alimentaires abondantes, exploitées de jour comme de nuit (voir encadré « Chasseur de nuit »). De plus, le pèlerin ne doit guère y craindre la présence du plus imposant de nos rapaces nocturnes, le hibou grand-duc, qui n'hésiterait pas à l'inscrire à son menu.

En revanche, les cités n'offrent pas toujours des possibilités de nidification favorables. La mise en place d'aménagements adaptés s'avère donc nécessaire.

À Bruxelles, la disponibilité en sites adéquats ne se pose pas. En 2008, outre la cathédrale, l'église Saint-Hubert de Boitsfort a permis la naissance de 3 fauconneaux dans un nichoir placé à l'initiative de la Commission Ornithologique de Watermael-Boitsfort. D'autres édifices religieux ont déjà reçu la visite du pèlerin (Notre-Dame de Laeken, Saint-Antoine à Etterbeek, Saint-Pierre à Woluwe-Saint-Pierre...) et plusieurs nichoirs sont prêts à l'accueillir (IRSNB, Scheutbos, Tour Belgacom).

Comme le souligne Michel Terrasse, pionnier de la protection des rapaces, « l'installation en ville de nombreux couples de faucons pèlerins vient ajouter un nouveau jalon plein d'espoir à l'histoire mouvementée de cette espèce, bien décidée à nous prouver encore un peu plus son incroyable plasticité et son aptitude à coloniser de nouveaux territoires. »

Chasseur de nuit

Le ramassage systématique des restants de proies au pied de la cathédrale et leur détermination ont révélé un aspect peu connu du faucon pèlerin. Parmi les 26 espèces différentes recensées à ce jour figurent, à côté d'espèces banales (pigeon domestique, merle noir et... perruche à collier, spécialité bruxelloise !), des oiseaux que l'on ne s'attend normalement pas à trouver dans le cadre urbain comme le pluvier doré, la bécassine des marais et la caille des blés. Ces migrants nocturnes sont capturés aux premières lueurs du jour mais aussi la nuit à la faveur de l'éclairage artificiel.

Le faucon urbain bouscule ainsi l'image traditionnelle du rapace diurne fonçant du ciel comme un obus sur sa proie. Le soir venu, caché dans la pénombre, il peut aussi attendre, perché sur un bâtiment, que les lumières de la ville lui révèlent le passage de proies qu'il n'aura aucune difficulté à poursuivre et à saisir.



Emilie Vanderhulst

Pour en savoir plus :

www.natagora.be/30